Le dortoir des «grands» en 1956, avec une cheminée en marbre noir, briques d'âtre estampées, datée de 1688.

© IRPA-KIK, Bruxelles.

Intérieur de la chapelle en 1956, transformé en salle de gymnastique en 1952 : vue vers le jubé.

© IRPA-KIK, Bruxelles.

Orphelinat des garçons en 1956.

© IRPA-KIK, Bruxelles.

L'orphelinat

Le sculpteur Louis Dupont reconstitue la pierre commémorative du fondateur de l'hospice, Jean-Ernest de Surlet, s'inspirant du portrait attribué à Englebert Fisen.

On substitue aux vieilles portes fermant les deux cours, des grilles en fer forgé, inspirées de celles du parc du château de Lavaux à Esneux.

L'ensemble est doté de tout le confort moderne de l'époque : chauffage central, sanitaires, douches, infirmerie, cuisine équipée…

Le vieil hospice, entièrement remis à neuf, peut alors accueillir septante-cinq pupilles, âgés de six à vingt ans.

En 1981, l'orphelinat du Vertbois ferme définitivement ses portes.

Les pupilles, dont le nombre a sensiblement diminué au fil des ans, sont transférés à la maison familiale de la rue Louvrex.

Seul le CPAS continue à occuper partiellement le bâtiment.

Le 17 mai 1952, inauguration du home pour garçons au Vertbois après reconstruction, restauration et modernisation générale du bâtiment.

© Province de Liège - Musée de la Vie wallonne - Fonds Desarcy-Robyns.

La salle à manger de l'orphelinat du Vertbois en 1954, aujourd'hui hall d'entrée du Conseil économique et social de Wallonie.

© Province de Liège - Musée de la Vie wallonne - Fonds Desarcy-Robyns.

Une réaffectation réussie

En 1989, dans le cadre de l'application des accords politiques consacrant Liège comme Capitale économique de la Région wallonne, plusieurs partenaires publics décident de racheter et de réaffecter l'ancien hospice du Vertbois : le Gouvernement wallon, le Conseil économique et social de Wallonie (CESW), la Province de Liège, le holding Meusinvest et l'intercommunale d'action économique SPI.

Le 19 août 1991, les bâtiments sont rachetés au CPAS de Liège et les travaux, confiés au collège d'architectes Lesage et Satin et à l'ingénieur Dehareng, débutent le 15 juin 1992.

Au printemps 1994, l'aile droite et l'annexe contemporaine le long de la rue de l'Evêché sont occupées par les services du CESW.

La réaffectation de la chapelle en salle de réunion et l'aménagement des jardins créés par le paysagiste Delsemme ont été achevés au printemps 1995.

En 2005, de nouvelles salles de réunion ont été aménagées dans les combles.

Aujourd'hui, le CESW occupe la plus grande partie de l'aile gauche ainsi qu'une partie de l'aile droite.

Le Vertbois est un magnifique exemple de réaffectation réussie.

Nouvelle aile, inaugurée en 1994.

© CESW.

La salle Wallonie, aménagée dans l'ancienne chapelle.

© CESW - Jean Louis Wertz.

La salle Hainaut, installée dans les combles lors des travaux de 2005.

© CESW - Jean Louis Wertz.

CESW CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DE WALLONIE

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS SITES & FOUILLES

www.cesw.be
www.crmsf.be

Rue du Vertbois, 13c
4000 LIEGE

T +32 4 232 98 11
F +32 4 232 98 10
info@cesw.be

Impression : Imprimerie Massoz

Textes : Pierre Gilissen

Editeur responsable : Jean Pierre Dawance

Couverture :

© CESW.

© Collections artistiques de l'Université de Liège.

© CESW - Jean Louis Wertz.

Le Vertbois

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS SITES & FOUILLES

CESW CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DE WALLONIE

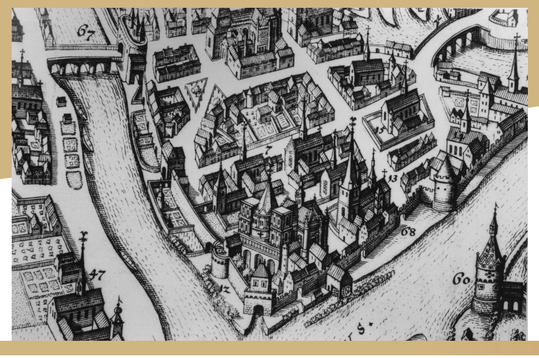
Le Vertbois

Le Conseil économique et social de Wallonie (CESW) est installé au Vertbois, magnifique bâtiment du XVIIIème siècle situé au cœur de Liège et caractérisé par la couleur «brique» (ou «sang de bœuf») de ses murs extérieurs.

L'histoire de l'ancien hospice (hôpital) du Vertbois est marquée par de multiples utilisations. Après avoir accueilli les vieillards incurables et les filles repenties, il fut un orphelinat, avant de devenir le siège de plusieurs institutions économiques wallonnes, dont le CESW.

Détail du plan de Liège par M. Merian (environ 1647) : à l'avant-plan, l'église Saint-Jacques et l'abbaye de Beaurepart.

© Ville de Liège - BAL.



Une auberge transformée en hospice

A mi-chemin entre l'abbaye de Beaurepart (ancien couvent des Prémontrés, aujourd'hui siège du Grand séminaire et de l'Evêché) et de l'église Saint-Jacques se dresse le Vertbois.
Dans le dernier quart du XVIIème siècle, le baron Jean-Ernest de Surlet-Chokier, ancien vicaire général du Prince-Evêque Maximilien-Henri de Bavière, rachète l'ancienne auberge du Vertbois avec toutes ses dépendances et jardins.

En 1701, il lègue l'ensemble de sa propriété pour la construction et l'établissement de deux hospices en faveur des pauvres incurables et des filles repenties qui pourront s'installer dès 1705. Le 25 août 1712, la chapelle est consacrée solennellement et dédiée à saint Charles Borromée.
A cette époque, une «Descente de Croix» d'Englebert Fisen orne le maître-autel. Jacques-Ignace de Surlet-Chokier, frère et exécuteur testamentaire du fondateur, figure au pied de la Croix.

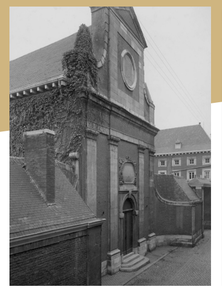
Durant les périodes troublées de la fin du XVIIIème siècle, une partie des locaux est transformée en boulangerie militaire pour les armées de la République française.
En 1793, les armoiries du baron Jean-Ernest de Surlet-Chokier, figurant au fronton de la chapelle et au-dessus de la porte d'entrée, sont martelées sur ordonnance de la nouvelle administration républicaine.

Portrait de Jean-Ernest de Surlet-Chokier, attribué à Englebert Fisen (1685).

© Collections artistiques du CPAS de Liège.

Comme l'ensemble des départements, une commission des Hospices est installée à Liège dès 1794 et reprend l'administration de l'hospice du Vertbois.
A la fin du XVIIIème siècle, seules les «vieilles» femmes incurables restent dans l'hospice jusqu'à leur transfert, en 1891, dans le nouveau bâtiment du Valdor.

L'aile gauche est louée à la Ville de Liège qui y installe l'Ecole professionnelle de Mécanique jusqu'en 1932.
L'aile droite accueille, dès 1892, les orphelins de l'Assistance publique.
La chapelle reste désaffectée jusqu'en mai 1918 où elle sera réquisitionnée et réservée aux catholiques allemands de Liège, tandis que les blessés de l'armée allemande seront soignés dans le reste du bâtiment.



Façade de la chapelle Saint-Charles Borromée en 1956.

© IRPA-KIK, Bruxelles.

Escalier, unique en Wallonie, avec deux montées parallèles de sens contraire et ne communiquant entre elles qu'aux paliers.

© IRPA-KIK, Bruxelles.

Cour d'honneur en 1942 : portail d'entrée et ses deux ailes. Au fond, la rue du Vertbois.

© IRPA-KIK, Bruxelles.

En 1920, le Vertbois est inscrit par la Commission royale des Monuments et Sites dans la 3ème classe des bâtiments civils de Belgique et, par arrêté royal du 24 juillet 1936, l'hospice est classé comme monument.

En 1932, la Ville de Liège envisage de réaffecter l'aile gauche, laissée libre par le départ de l'école mécanique, en y établissant les collections du Musée de la Vie wallonne.

Ce projet comprenant la construction d'un bâtiment neuf à l'arrière de l'hospice, sera abandonné à l'annonce de la guerre.

Cour d'honneur en 1956. La grille actuelle a remplacé l'ancienne porte cochère en 1952.

© IRPA-KIK, Bruxelles.

Reconstruction

Le 11 mai 1940, lors de l'invasion du pays, le génie de l'armée belge fait sauter les ponts sur la Meuse, occasionnant des dégâts à la chapelle et à l'aile gauche.
Le 16 janvier 1945, une bombe volante détruit complètement l'aile gauche et endommage l'ensemble des bâtiments, heureusement vides.

La réaffectation, la restauration et la reconstruction de l'aile gauche de l'hospice débutent en 1950.
La solution architecturale de type «faux-vieux» - ne déparant pas l'ensemble et faisant pendant de l'aile droite - est adoptée sur proposition de l'architecte en chef Joseph Minguet.

Destruction de l'aile gauche du bâtiment, le 16 janvier 1945, par une bombe volante.

© Province de Liège - Musée de la Vie wallonne - Fonds Desarcy-Robyns.

Façade de l'aile gauche du bâtiment avant le bombardement et la destruction de 1945.

© IRPA-KIK, Bruxelles.

Cour d'honneur en 1942 : façade exposée vers l'ouest.

© IRPA-KIK, Bruxelles.

© CESW.

Bon à savoir !

L'origine du mot «Vertbois» ne se trouve absolument pas dans la présence à cet endroit d'un quelconque massif boisé ! A l'époque, c'étaient surtout des terrains vagues et une végétation anarchique qui occupaient l'espace... L'appellation trouve tout simplement son origine dans l'enseigne d'une auberge réputée dès le XVème siècle. A cette époque, les aubergistes avaient pour tradition de placer au-dessus de leur porte un rameau vert, généralement de genévrier parce qu'il conserve longtemps sa verdure. Le «groenwess» en langage populaire se traduit par le «Vert Bois»…